



Édition complète,
volume **185**

Rudolf Steiner
SYMPTOMATOLOGIE HISTORIQUE

*Neuf conférences
faites à Dornach
du 18 octobre au 3 novembre 1918*

ÉDITION FRANÇAISE

Traduction et révisions,
François Germani

1ère édition, état au 28 août 2026

Atelier francophone pour
un trimembrement sociétal

Adresse en ligne du document :
<http://www.triarticulation.fr/Institut/FG/SWA/185.html>

Prévu pour lecture à l'écran ou liseuses « e-ink », par le choix d'une police de 14, le présent document au format PDF est conçu pour une impression optimum au format A5 à l'aide d'un logiciel gérant une impression en livret sur du papier standard A4 qu'il faut ensuite plier en deux, voir relier (avec une bonne aiguille et un gros fil solide) puis massicoter (une bonne règle si possible métallique et un couteau très bien affûté, vont aussi)
Voir la page d'aide à l'impression :
<http://www.triarticulation.fr/AM/AideImp.html>

Il peut néanmoins être imprimé en totalité ou partie (de préférence recto verso) au format A4. La police de 14 donne alors des caractères relativement grands (qui peuvent être utiles aux vues déclinantes...).

Il est aussi possible d'obtenir un « cahier » A4 par impression en livret A4 si l'on dispose d'une machine pour papier au format A3 (grosses photocopieuses).

Les gros volumes sont scindés en plusieurs fascicules pour faciliter l'assemblage.

Sinon, nous pouvons aussi le faire pour vous à un prix modique auquel s'ajoutera les frais d'envoi.
Nous consulter.

La précédente, et probablement première et seule traduction, était d'Henriette Bideau.

Avec le titre original allemand, l'accent est mis sur la méthode d'approche utilisée par l'auteur et non sur les éléments de savoir qu'une fois l'acte de connaissance personnel suffisamment réussi et transposé en représentations, tout un chacun peut alors intégrer dans ses croyances et se forger en opinion. On peut alors effectivement titrer "*symptômes dans l'histoire*"... sans ce rendre compte alors que c'est bien là le symptôme d'une attitude à laquelle les francophones, plus que d'autres pour des questions de leur histoire culturelle, sont souvent encore réduits en matière de science de l'esprit.

C'est pourquoi, en questionnement sur *la symptomatologie historique*, et en vue d'un séminaire germanophone, je décidais cette nouvelle traduction, m'attachant plus, comme d'habitude, au « parler », à la « théâtralité » de R. Steiner, pensant que peut-être, la façon d'introduire les savoirs, dirait quelque chose aussi de la méthode d'investigation symptomatique.

Table des matières

La montée de l'impulsion de conscience - PREMIÈRE CONFÉRENCE, Dornach, 18 octobre 1918.....3

La véritable réalité derrière les événements extérieurs. Le plus important, les bouleversements, les tournants majeurs. Impulsion universelle au Moyen Âge : le catholicisme romain. Sa diffusion au milieu des affrontements constants avec l'Empire romain germanique. Tournant symptomatique : le transfert du pape à Avignon en 1309. L'Ordre des seigneurs du Temple, son lien avec le christianisme et les papes. Autre symptôme : les migrations mongoles. De la lutte entre pouvoir spirituel et pouvoir temporel émerge un empire unifié, qui se scindera plus tard en deux : la France et l'Angleterre. Tournant : l'apparition de Jeanne d'Arc, avec les premières apparitions d'impulsions nationales. Simultanément, le conflit entre l'Europe centrale et orientale débute. L'ascension de la maison de Habsbourg. Développement de villes au caractère distinct. En Angleterre, le parlementarisme : impulsions de l'âme de conscience. Formation progressive de ce qui deviendra plus tard l'Empire russe. En Angleterre, plus de nuance nationale ; en France, plus d'élément de personnalité. Ce dernier mène à la révolution, la première au libéralisme. L'impulsion de l'âme de conscience en Angleterre : Jacques Ier.....3

008

La montée de l'impulsion de conscience - PREMIÈRE CONFÉRENCE, Dornach, 18 octobre 1918

Trad. F. G., v.01-202608

La véritable réalité derrière les événements extérieurs. Le plus important, les bouleversements, les tournants majeurs. Impulsion universelle au Moyen Âge : le catholicisme romain. Sa diffusion au milieu des affrontements constants avec l'Empire romain germanique. Tournant symptomatique : le transfert du pape à Avignon en 1309. L'Ordre des seigneurs du Temple, son lien avec le christianisme et les papes. Autre symptôme : les migrations mongoles. De la lutte entre pouvoir spirituel et pouvoir temporel émerge un empire unifié, qui se scindera plus tard en deux : la France et l'Angleterre. Tournant : l'apparition de Jeanne d'Arc, avec les premières apparitions d'impulsions nationales. Simultanément, le conflit entre l'Europe centrale et orientale débute. L'ascension de la maison de Habsbourg. Développement de villes au caractère distinct. En Angleterre, le parlementarisme : impulsions de l'âme de conscience. Formation progressive de ce qui deviendra plus tard l'Empire russe. En Angleterre, plus de nuance nationale ; en France, plus d'élément de personnalité. Ce dernier mène à la révolution, la première au libéralisme. L'impulsion de l'âme de conscience en Angleterre : Jacques Ier.

Je vais tenter, aujourd'hui, demain et après-demain de rattacher quelque chose de plein de signification à la considération que j'ai engagée ici devant vous dans la se-



maine précédente. Ce que je veux rattacher à ces choses qui nous ont introduites jusqu'à une certaine profondeur dans les impulsions qui dominent la récente évolution d'humanité, cela doit se donner à partir de toutes sortes de points-tournants de la récente vie historique. Nous voulons tenter de regarder cette récente vie historique jusqu'au point où nous pouvons voir comment l'âme humaine se tient, dans le présent, dans les pendents des mondes, ainsi volontiers en rapport à son évolution dans le cosmos, comme sur l'évolution d'âme vis-à-vis du divin et son évolution-je vis-à-vis du spirituel. Mais j'aimerais une fois rattacher ces choses à du plus ou moins quotidien/de tous les jours et familier à vous. C'est pourquoi je pose aujourd'hui à la base tout d'abord –vous verrez demain et après-demain pourquoi cette vue d'ensemble/ce coup d'œil historique par-dessus la récente évolution d'humanité, qui a aussi reposée hier pour part à la base de la considération sur la récente histoire, que j'essaye de donner dans mes conférences publiques à Zurich.

Nous savons de conférences précédentes que j'ai tenues sur des thèmes analogues, que ce qu'on appelle ordinairement l'histoire, je dois, du point de vue de la science de l'esprit, le voir transformé en une symptomatologie. Cela signifie du point de vue que je pense ici : ce que l'on reçoit habituellement comme histoire, ce qui est référencé en ce qu'on appelle histoire à mesure d'école, cela on ne devrait pas le considérer comme le vraiment pleinement significatif dans le cours de l'évolution de l'humanité ; mais on devrait seulement le regarder comme symptômes qui, dans une certaine mesure, se déroulent à la surface des choses, et par lesquels on doit percer du regard en des profondeurs plus larges/supplémentaires du devenir/ce-qui-se-passe ; à travers quoi alors se dévoile ce qui est en fait la réalité dans le devenir de l'humanité. Tandis qu'habituellement l'histoire regarde les ainsi nommés évènements historiques en leur absolutisme, devrait ici,

009

ce qu'on nomme évènements historiques, seulement être regardé qui révèle d'abord ce qui dans une certaine mesure plus profond repose là-dessous de vrai réel lorsqu'on le regarde correctement.

On n'a pas besoin donc de penser très profond, ou arrive très bientôt sur combien insensée est, par exemple, une remarque souvent faite que l'humain du présent serait un résultat du passé de l'humanité, et cette remarque se rattache à ce que la considération de ce qu'alors donne l'histoire de ce passé. Mais laissez passer une fois en revue ces événements historiques que vous avez reçus exposés à l'école comme histoire, et demandez-vous alors combien de cela peut avoir gagné de l'influence, ainsi que l'histoire croit pouvoir le présenter, sur votre propre âme tranquille (Gemüt), sur votre propre structure d'âme ! – Mais, regarder la structure d'âme telle qu'elle est placée dans le présent de l'évolution de l'humanité, cela appartient donc à la véritable connaissance de soi de l'humain. Cette connaissance de soi n'est pas favorisée/exigée/promue par l'histoire habituelle. Parfois sera toutefois promu, provoqué, un bout de connaissance de soi, mais sur un détour : par exemple comme hier, un monsieur racontait qu'il n'avait pas su à l'école la date de la bataille de Marathon et avait à cause de cela eu trois heures de retenue. C'est toutefois alors quelque chose qui, par un moyen détourné, œuvre sur l'âme de l'humain et qui alors sur un détour pourraient contribuer à des impulsions qui



conduisent à la connaissance de soi ! Mais la façon et la manière dont l'histoire parle de la bataille de Marathon contribuera peu à la véritable connaissance de soi de l'humain. Cependant, une histoire symptomatologique doit déjà tenir compte des faits extérieurs, simplement de la raison que tout de suite par la considération et l'évaluation des faits extérieurs, le coup d'œil se laisse gagner dans ce qui se passe vraiment.

Maintenant je veux tout d'abord dérouler, dans une certaine mesure, un tableau de la récente évolution humaine d'histoire, celle qui habituellement est regardée à l'école parce qu'on commence avec la découverte de l'Amérique, avec l'invention de la poudre à canon – maintenant vous savez donc tout ça, n'est-ce pas — et dit :

(*Ndt: osciller, balancer aux alentours... à l'exemple de la lutte suisse où les lutteurs s'agrippent le pantalon à hauteur de hanches pour "balancer" l'adversaire hors de son ascise ?)

010

maintenant le Moyen-Age était clos, maintenant commencent les temps modernes. – Mais il s'agit, si l'on veut placer fructueusement une telle considération pour l'humain, de ce qu'avant toutes choses, on dirige le regard vers les points où l'évolution a vraiment pris une orientation nouvelle, vers les grands moments de l'histoire où l'âme humaine, abandonnant une certaine attitude, en a adopté une autre. Ces phases de transition, on ne les remarque habituellement même pas. On ne remarque justement pas ces passages parce qu'on se perd dans la multitude embrouillée des faits.

01004 - Nous savons donc de pure considération spirituelle-scientifique que le dernier de ces grands point-tournants dans l'évolution humaine des civilisations tombe au début du XVe siècle, quand commence la cinquième période post-atlantéenne. Nous savons que la période gréco-latine avait commencé en 747 avant le Mystère du Golgotha, pour durer jusqu'au début du XVe siècle, où s'ouvrit la cinquième période post-atlantéenne. C'est seulement parce qu'on observe superficiellement, que pour la vision habituelle ne ressort pas que l'entière vie de l'âme de l'humain s'est modifiée au point du temps concerné, Et c'est un non sens tout habituel quand, par exemple, on représente le XVIe siècle ainsi dans l'histoire qu'il serait provenu successivement du XIe ou du XIIe et omet ce retournement observable qui, vers le XVe siècle, se fit partant alors de cela. Naturellement, un tel point du temps est approximatif, approché ; mais qu'est-ce qui n'est donc pas approchant dans la véritable vie ? Chez tout ce qui est processus d'évolution qui est est pendant en soi d'une certaine manière, se presse par-dessus en un autre temps, là nous devons toujours parler d'«approximatif». Quand l'humain devient pubère/mûr en genre/sexe, ainsi on ne peut aussi pas déterminer exactement le jour dans sa vie, mais cela se prépare, et s'écoule. Et c'est ainsi naturellement aussi avec ce point du temps/cette date de 1413. Les choses se préparent lentement, et tout n'intervient aussitôt et partout en sa pleine force. Mais on ne reçoit aucune vue du tout dans les choses quant on ne saisit pas de l'œil le moment du retournement* très conformément à la chose.

011

Maintenant on ne peut rien d'autre – quand, regardant en arrière derrière le temps du XVe siècle, on demande après la constitution d'âme la plus importante de l'humanité et alors veut comparer avec ce qui, après le début du XVe siècle en-



tra toujours de plus en plus dans la constitution d'âme de l'humanité – on ne peut rien d'autre que de tourner les yeux sur cette situation de fait qui, à travers tout l'ainsi nommé Moyen Âge, s'élargit sur l'humanité civilisée, et était pendant encore intimement avec toute la constitution d'âme du temps gréco-latin : c'est la forme qui s'était progressivement formée au cours des siècles à partir de l'Empire romain au catholicisme attaché à la papauté romaine. Ce catholicisme ne peut être regardé autrement jusqu'au grand (point) tournant des temps modernes, que l'on saisisse de l'œil, comment il était une impulsion universelle, comment il s'élargit/se répandit comme impulsion universelle. Voyez-vous, les humains étaient "membrés" au Moyen Âge ; ils étaient membrés d'après des classes/états sociaux, ils étaient membrés en pendants familiaux, ils étaient membrés dans les corporations (Zünften), etc. Mais à travers tous ces cloisonnements/membrements passait/se tirait à travers ce que le catholicisme instillait dans les âmes, et il se tirait à travers dans cette robe/habit (liturgique) que le christianisme avait adopté sous maintes impulsions, que nous apprendrons encore à connaître en ces jours et sous ces impulsions que je vous ai exposées dans les conférences précédentes. Le catholicisme se répandit comme ce christianisme qui a reçu l'impulsion essentielle à Rome de ce côté que j'ai justement caractérisé.

Avec quoi comptait donc, le catholicisme partant de Rome et se développant à sa façon par les siècles qui fût vraiment une impulsion universaliste, qui fut la force la plus profonde qui pulsa dans la civilisation de l'Europe. Il comptait avec une certaine inconscience de l'âme humaine, avec une certaine force suggestive que l'on peut exercer sur les âmes humaines. Il comptait avec ces forces que la constitution de l'âme humaine avait depuis des siècles, dans lesquelles l'âme humaine, qui en premier s'éveilla dans notre espace de temps, n'était pas encore pleinement éveillée. Il comptait avec celles qui étaient d'abord dans l'âme d'entendement(/Gemüt) et de raison analytique.

012

Il comptait avec ce qu'il leur instillait dans leur Gemüt par ouvrage suggestif, ce qu'il tenait pour utile et comptait chez ceux qui étaient les formés/cultivés – et c'était donc le plus souvent le clergé –, avec la raison analytique acérée, mais n'avait pas encore accouché en soi l'âme de conscience. L'évolution de la théologie jusque dans les XIII^e, XIV^e, XV^e siècles est ainsi qu'elle comptait partout sur une raison analytique des plus aiguës. Mais si vous prenez vos connaissances sur ce qu'est la raison analytique humaine, de la raison analytique aujourd'hui, ainsi vous ne pouvez jamais gagner une représentation correcte de ce qui était raison analytique chez les humains dans le XV^e siècle.

La raison analytique jusque dans le XV^e siècle avait quelque chose d'instinctif, elle n'était pas encore imprégnée/traversée par l'âme de conscience. Ce n'était pas une réflexion autonome dans l'humanité qui peut seulement venir de l'âme de conscience ; mais elle était ici ou là un formidablement grand sens aigu comme vous le trouvez très certainement dans de nombreuses « disputes » jusque dans le XV^e siècle, car beaucoup plus intelligentes sont ces disputes/confrontations que celles de la théologie plus tardive. Mais ce n'était pas cette raison analytique qui œuvrait à partir de l'âme de conscience, mais c'était cette intelligence/raison analytique, laquelle, si l'on parle populaire, œuvrait à partir du divin, si on parle éso-



térique, à partir de l'ange, dans l'angelot ; donc quelque chose dont l'humain ne disposait pas encore. La pensée autonome devient en premier possible lorsque l'humain fut placé sur soi-même par l'âme de conscience.

Lorsqu'avec une telle force de suggestion on répand une impulsion universelle, comme cela se passa par la papauté romaine et tout ce qui était attaché avec cela dans la structure de l'Église, alors on atteint beaucoup plus le commun, ce qui a puissance d'âme de groupe de l'humain. Et cela atteint aussi le catholicisme. Et cela l'apportât – nous verrons à étudier encore ces choses d'un autre point de vue – certaines impulsions de l'histoire moderne, à ce que cette impulsion universelle du catholicisme se répandant, trouva dans l'Empire romain germanique une arme de choc, un bélier, et nous voyons comment l'expansion du catholicisme romain universel se passe en fait à travers de perpétuels heurts et se confronter avec l'Empire romain-allemand.

013

Vous avez donc seulement besoin de prendre les manuels d'histoire ordinaires pour étudier qu'au temps des Carolingiens et des Hohenstaufen, il s'agit pour l'essentiel de faire pénétrer dans la civilisation européenne l'impulsion universelle catholique telle qu'elle est pensée de Rome.

Si nous voulons considérer les choses correctement du point de vue du début de la culture d'âme de conscience, ainsi nous devons regarder sur un grand tournant par lequel se montre extérieurement symptomatiquement, comment ce qui fut vraiment régnant par le Moyen-Age dans le sens justement caractérisé, arrête ainsi d'être régnant comme c'était plus tôt. Et ce tournant de l'évolution de l'histoire moderne, est celui qu'en 1309, de France le pape est simplement déplacé de Rome vers Avignon . Avec cela fut fait quelque chose qui n'aurait évidemment pas pu se passer auparavant, ce en quoi se montra : maintenant commence cela où l'humanité devient autrement que plus tôt, qu'elle se savait dominée par une impulsion universelle. On ne peut pas se représenter qu'auparavant il aurait pu venir simplement à un roi ou un empereur de déplacer le pape de Rome n'importe où ailleurs. En 1309 la procédure/le processus fut bref : le pape fut déplacé vers/en Avignon, et ainsi s'ouvrit la période de querelles entre papes et contre-papes, qui était justement attachée au déplacement de la papauté. Et avec cela, en rattachement, nous voyons alors comment quelque chose qui toutefois était dans un tout autre pendant avec le christianisme, qui était venu dans une certaine liaison extérieure avec la papauté, fut atteint avec. Tandis qu'en 1309 le pape est déplacé vers Avignon, nous voyons que bientôt après cela, en 1312, l'Ordre des Templiers/Seigneurs du temple est interdit. C'est un tel tournant de l'histoire moderne. On ne devrait pas regarder un tel point-tournant purement quant à son contenu factuel, mais comme symptôme, pour trouver peu à peu quelle réalité repose derrière.

Maintenant nous voulons laisser passer d'autres tels symptômes devant nos yeux de l'âme. Nous les avons si nous laissons une fois apparaître devant notre âme, le temps dans lequel reposait ce point tournant. Là nous avons, regardant sur l'Europe, le fait est frappant : que la vie européenne plus vers l'Est est quand même radicalement influencée par ces événements qui se font effectifs dans la vie historique, j'aimerais dire, comme des événements naturels.

014

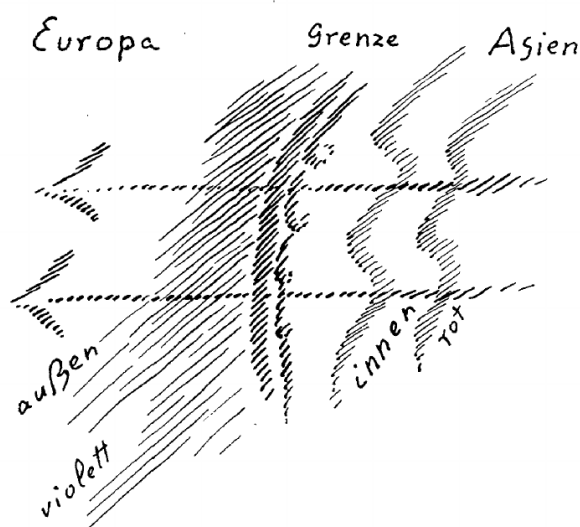


Ce sont les migrations permanentes – qui ont commencé par les invasions mongoles dans les temps récents/modernes supplémentaires – qui ont lieu d'Asie vers l'Europe, et qui ont amené un élément asiatique vers l'Europe. Vous devez seulement réfléchir que quand on relie un tel événement comme celui d'Avignon à ce fait, on gagne de très significatifs points d'appui pour une symptomatologie historique. Car réfléchissez ce qui suit. Si vous voulez savoir quelles tendances/dispositions humaines et effets extérieurs et non les intérieurs spirituels se rattachent à l'événement d'Avignon et y ont conduit –, alors vous ne pourrez en rester qu'à un complexe pendant de décisions et de faits humains. Cela vous ne le pouvez pas quand vous considérez de tels événements comme les envahisseurs mongols – jusqu'à plus tard alors les Turcs. Mais en ce que vous saisissez des yeux un pareil événement historique, un tel complexe de faits, vous devez engager les considérations suivantes, si vous voulez vraiment venir à une symptomatologie historique.

Admettez une fois : là est l'Europe, là est l'Asie : les trains (d' invasions) vont par dessus. Maintenant supposons, un tel train serait parvenu jusqu'à cette frontière, derrière laquelle se trouvent, disons les Mongols à un moment, plus tard les Turcs, etc., et devant laquelle seraient les Européens. Si vous prenez les événements d'Avignon, ainsi vous trouvez un complexe de décisions humaines, de faits humains. Cela vous ne l'avez pas là. Là vous devez regarder deux côtés, l'un qui repose là, l'autre qui repose là (indiquant sur le dessin). Pour les Européens, cette vague impétueuse qui franchit la frontière est comme un événement naturel : on voit seulement le côté extérieur. Ils envahissent et gênent simplement, ils pénètrent. Là-dérrière cependant repose toute cette culture, toute la culture d'âme qu'ils portent même en soi ; leur propre vie d'âme est là-dérrière. On aimerait comme toujours le juger, mais cette vie d'âme repose là-dérrière. Cela n'œuvre pas du tout par-dessus la frontière. La frontière devient dans une certaine mesure comme un tamis/filtre à travers lequel passe seulement quelque chose comme des effets élémentaires. De tels deux côtés – un intérieur qui reste chez les humains,

0
8

015



Europa – Europe Grenze – Frontière Asien – Asie
 aussen – dehors innen – dedans
 violett – violet rot – rouge

qui se tiennent debout derrière une telle frontière, et ce qui est/sera seulement orienté à l'autre – vous ne trouvez naturellement pas dans l'événement d'Avignon,



là tout est dedans, dans un complexe. De tels événements, comme ces invasions venues d'Asie, ils ont une grande similitude avec la vision/la contemplation de la nature même. Pensez vous soi, vous contemplez la nature, vous voyez les couleurs, vous entendez les sons : tout cela est donc tapis, tout cela est donc enveloppe. Là derrière repose l'esprit, là derrière reposent les êtres élémentaires, jusqu'au bord de cela ici. Là, vous avez aussi la frontière. Vous voyez avec vos yeux, vous entendez avec vos oreilles, vous sentez avec vos mains. Là derrière repose l'esprit, il ne passe ici pas à travers. C'est ainsi dans la nature. Ce n'est donc là pas tout à fait pareil, mais quelque chose de semblable. Ce qui là derrière repose comme d'âme, ça ne franchit/pénètre pas là, cela tourne seulement le côté extérieur vers l'autre contrée.

Il est extraordinairement significatif que l'on saisisse de l'œil cette étrange structure médiane, où des peuples ou des races qui, se fracassent/percutent, dans une certaine mesure, les unes sur les autres, se tournent seulement leur côté extérieur, cette étrange structure médiane – laquelle apparaît aussi parmi les symptômes – entre propre vie universelle humaine d'âme,

016

comme cela doit donc être regardé, quand on scrute quelque chose comme l'événement d'Avignon, et entre de correctes impressions de la nature. Tout le discours historique qui est monté dans les temps récents/modernes, et qui n'a aucun sentiment de l'intervention d'un tel truc médian, tout cela ne vient à aucune véritable histoire de la culture. Ni Buckle, ni Ratzel ne purent venir à une véritable histoire de la culture. Je cite deux observateurs de culture historique reposant loin l'un de l'autre, parce qu'ils portaient des jugements préconçus : maintenant on doit donc regarder ce qui se succède de deux événements ainsi que le plus tardif est l'effet, le plus précoce, la cause, et les humains se sont ainsi tenus debout dedans.

Cela est donc à nouveau un tel événement. Quand on le regarde comme symptôme dans le récent devenir de l'humanité, alors cela devient, comme nous le verrons en ces jours, un pont des symptômes à la réalité.

Maintenant nous voyons quelque chose émerger à partir du complexe de faits, que nous voulons à nouveau regarder plus symptomatiquement. Nous voyons dans l'ouest de l'Europe, au début encore comme une structure plus ou moins unitaire, émerger ce qui ultérieurement devient la France et l'Angleterre. Car tout d'abord – en laissant de côté les éléments de séparation matériels comme la Manche, qui est quand même seulement quelque chose de géographique –, nous ne pouvons en fait pas distinguer. En Angleterre de l'autre côté est, dans les temps où commence la nouvelle/récente évolution historique, est partout au fond de la culture française. La souveraineté anglaise s'étend par dessus vers la France ; les membres d'une dynastie ont des prétentions au trône de l'autre pays, etc. Mais nous voyons une chose, qui là émerge, qui a appartenu en tout cas tout à travers le moyen âge à ce que, dans une certaine mesure, a été propulsé dans la subordination par l'impulsion universelle catholique romaine.

Je disais déjà, les humains avaient des communautés, ils avaient des parentés de sang en familles, auxquelles ils se tenaient solidement, ils avaient des communau-



tés corporatives, tout le possible. Mais à travers tout cela passe quelque chose qui était du puissant, du dominant/régnant,

017

à travers quoi l'autre est propulsé dans la subordination ce par quoi l'empreinte était imprimée : c'était justement l'impulsion universelle catholique, formée romaine. Et cette impulsion universelle romaine-catholique faisait, comme elle faisait les corporations ou les autres communautés en quelque chose de subordonné, justement ainsi l'appartenance nationale en quelque chose de subordonné. À l'époque où le catholicisme romain-universel déploie vraiment sa plus grande force d'impulsion, l'appartenance nationale n'est pas considérée comme la chose la plus importante dans la structure d'âme de l'humain. Mais cela s'ouvrit maintenant, de regarder le national comme quelque chose qui devient essentiel pour l'humain, en un degré infiniment plus essentiel que ce ne pouvait l'être avant, là où le catholicisme était le tout dominant. Et significatif nous le voyons tout de suite apparaître/intervenir dans le domaine que je vous ai justement décrit. Mais nous voyons en même temps, tandis que là émerge l'idée générale de se sentir comme nation, émerge – nous aurons encore à parler sur la chose –, comme sera aspiré, se produire/dérouler une différenciation tout à fait importante, significative. Tandis que nous voyons comment à travers les siècles, une certaine impulsion homogène/unitaire se répand sur la France et l'Angleterre, nous voyons, comment dans le XVe siècle, interviennent des différenciations, pour lesquelles le plus important point tournant est l'intervention de la Pucelle d'Orléans en 1429, avec quoi sera donnée la poussée/l'élán — et quand vous consultez l'histoire, ainsi vous verrez combien cet élán en est un important, un puissant, qui dura — la différenciation du français d'un côté, et de l'anglais de l'autre.

Ainsi nous voyons l'émergence du national comme générateur de communauté, et en même temps cette différenciation symptomatiquement significative pour l'évolution de l'humanité moderne, qui a son point tournant en 1429 dans l'intervention de la Pucelle d'Orléans. À l'instant dans lequel l'impulsion de la papauté doit libérer de son emprise la population de l'Europe occidentale, à cet instant la force du national émerge tout de suite à l'Ouest et est formatrice là. Vous n'avez pas la permission de vous laisser tromper en une telle chose. Telle que l'histoire vous est présentée aujourd'hui, vous pouvez, évidemment, engager des considérations rétrogrades chez chaque peuple et pouvez dire :

018

maintenant oui, la à aussi déjà été le national ! Là vous ne misez aucune valeur sur ce comment les choses sont efficaces Vous pouvez donc vérifier chez les peuples slaves ; ils seront évidemment à reconduire le plus loin possible leur sensations/sentiments et forces nationales sous l'impression des actuelles idées et impulsions. Mais les impulsions nationales étaient par exemple tout de suite en le temps dont nous parlons aujourd'hui, actifs de façon particulière, ainsi qu'ils ont donné une époque d'impulsions transformatrices dans les domaines/territoires dont nous avons justement parlé. C'est de cela dont il s'agit. On doit se presser au travers à l'objectivité, afin qu'on puisse saisir la réalité. Et un tel état de fait symptomatique qui extériorise justement ainsi la montée de l'âme de conscience, révèle extérieurement, comme la mentionnée, est aussi ce particulier s'organiser à partir d'une



conscience nationale italienne hors du nivelant, le national à un élément papiste rendant subordonné, comme il était déversé jusque-là sur l'Italie. À cette époque précisément, c'est en Italie que l'impulsion nationale en particulier vient émanciper la population de la péninsule de la souveraineté papale. Tous ces faits sont des symptômes et ils apparaissent au moment où, en Europe, une civilisation de l'âme de conscience veut se dégager de la civilisation de l'âme d'entendement et de raison analytique.

Dans le même temps — naturellement nous voyons là sur des siècles — nous voyons alors la confrontation qui commence là entre l'Europe du Centre et l'Europe orientale. Ce qui s'est développé hors de ce que j'ai décrit comme « bélier » pour la papauté, de l'Empire romain germanique, cela tombe en une confrontation avec les Slaves qui commencent à l'assaillir. Et nous voyons comme par les symptômes historiques les plus divers a lieu ce jouer l'un dans l'autre de l'Europe du Centre et de l'Europe orientale. On ne doit pas ouvrir trop large les portes aux souverainetés seigneuriales dans l'histoire comme les enseignants actuels de l'histoire le font. Finalement on doit être le Wildenbruch quand on présente aux gens, comme un grand événement historique ce tour de passe passe qui s'est joué entre Louis le Pieux et ses fils et ainsi de suite sur un certain domaine/territoire de l'Europe ; on doit être un Wildenbruch

019

quand on énumère comme historiquement significatif, que dans ses drames, qui tout de suite traitent de ces événements, il les place comme historiquement significatifs. Ces événements de famille n'ont pas plus de signification que les histoires de famille sinon, ces événements de famille n'ont rien à faire avec l'évolution de l'humanité. De cela on reçoit en premier une sensation quand on propulse de la symptomatologie dans l'histoire. Car alors on reçoit un sens pour ce qui se tient vraiment en dehors, et pour ce qui est passablement dépourvu de signification pour le cours d'évolution de l'humanité.

Plein de signification dans les temps modernes est la confrontation entre l'Europe du Centre et l'Europe orientale. Mais, pris au fond, n'est qu'un signe, ce qui s'est joué là avec Ottokar et ainsi de suite. Cela indique en fait seulement sur ce qui se passe dans la réalité. Par contre, il est d'une plus grande signification que l'on ne regarde pas unilatéralement cet événement, mais ainsi que l'on voit, comment, pendant cette confrontation, a en permanence eu lieu une activité colonisatrice qui amena les mouvements de paysans de l'Europe du Centre vers l'Europe de l'Est, qui plus tard amena des humains du Rhin jusqu'en bas en Transylvanie, lesquels alors là —cela intervint par un mélange d'Europe du Centre et de l'Est — influencèrent dans le sens le plus profond toute la vie comme elle se développa plus tard dans ces territoires. Ainsi que nous voyons d'un côté, les slaves y arrivant mélangés en leur faire avec ce qui s'est formé en Europe du centre à partir de l'Empire romain germanique, constamment pénétrés/traversés des colonisateurs centre-européens qui allaient vers l'Est. Et de ce devenir étrange monte/grimpe ce qui devient alors dans l'histoire la puissance/le pouvoir des Habsbourg. Mais une autre chose qui monte là de cet entraînement partout en Europe, comme je vous l'ai caractérisé, c'est la formation de certains centres avec une mentalité centrale, propre, qui se forme à l'intérieur de petites communautés des villes. Du XIII au



XVe siècle est le temps principal où émergent les villes de par toute l'Europe, avec leur mentalité propre. Mais des individualités se forment vers en haut dans ces villes.

020

Maintenant il est malgré tout de valeur remarquable et significatif comment après la différenciation intervenue entre la France et l'Angleterre, tout d'abord en Angleterre, se prépare lentement, mais fondamentalement ce qui deviendra alors plus tard en Europe le parlementarisme. A la suite de longues guerres civiles qui durent de 1452 à 1485 – vous pouvez lire cela dans l'histoire –, se développe, parmi de nombreux symptômes, le symptôme historique d'un parlementarisme embryonnaire. Lorsque s'ouvre au XVe siècle l'ère de l'âme de conscience, les humains veulent prendre eux-mêmes leurs affaires en mains. Ils veulent avoir la parole, veulent parlementer, s'entretenir ensemble de ce qui devrait se passer, et veulent donner aux événements extérieurs la forme qui ressort de ces entretiens – ou tout au moins s'imaginer qu'ils leur donnent une forme. Et cela se développe à la suite des lourdes guerres civiles du XVe siècle en Angleterre, dans un contexte nettement différent de ce qui, en France, s'était formé aussi sous l'influence de l'impulsion nationale. Il faut voir clairement que cette naissance du parlementarisme, à la suite des guerres civiles, se fait sous les influences conjuguées, ou si l'on veut confluentes, de l'idée nationale en développement, et d'une impulsion distinctement orientée vers ce que veut réaliser l'âme de conscience, qui s'agite confusément en l'humain. Pour des raisons qui se donneront déjà encore, cette impulsion de l'âme de conscience perce en Angleterre, à la faveur précisément de ces événements, et y revêt un caractère qu'elle ne pouvait prendre que là ; elle se teinte alors d'une coloration, d'une nuance particulière. Et nous avons dans tout cela une part importante de ce qui a donné à l'Europe sa configuration au début de l'ère de culture de l'âme de conscience.

Derrière tout cela, pareillement dans l'arrière plan comme une demi énigme se tenant là pour l'Europe, se développe : ce qui donnera plus tard la structure russe, avec droit regardée comme une chose non familière.

021

Nous savons pourquoi : parce qu'elle porte en soi, ce que sont des germes de l'avenir. Mais elle se met bas d'abord à partir d'autant de vieux, ou tout au moins à partir de telles choses qui ne jaillissent en fait pas de l'âme de conscience, absolument pas de l'âme humaine. Naturellement cela a une fois jailli, mais ici ça ne jailli pas à partir de l'âme humaine. Aucun des trois éléments qui intervient configurant dans la structure russe ne jaillissait à partir de l'âme russe. L'un des éléments était ce qui vint de Byzance, du catholicisme byzantin, le second ce qui influait par le mélange du sang normand-slave, le troisième ce qui lui vient par-dessus d'Asie. Tous les trois ne sont pas quelque chose qui fût produit à partir de l'intérieur de l'âme russe, cela a cependant donné la configuration à ce qui s'est formé là, à l'est comme structure à puissance d'énigme, derrière le devenir européen.

Et maintenant nous nous cherchons un critère communautaire pour toutes les choses qui nous sont venues là en vis-à-vis comme symptômes. Car il y a un tel caractère communautaire qui est très frappant. Nous avons seulement besoin de comparer les forces en fait propulsantes avec ce qu'étaient celles qui en fait



étaient propulsantes autrefois dans l'évolution d'humanité, et nous trouvons une différence significative qui nous indiquera caractéristiquement sur ce qui est puissance d'essence/être dans la culture de l'âme de conscience, ce qui est puissance d'essence/être dans la culture de l'âme de raison analytique et d'entendement (Gemüt).

Pour nous représenter plus clairement la chose, nous pouvons tout d'abord établir la comparaison avec une impulsion telle que l'est le christianisme : quelque chose qui doit être produit chez chaque humain entièrement à partir du plus propre intérieur originel, une impulsion qui passe vraiment dans le devenir historique, mais qui est produit à partir de l'intérieur de l'humain. Dans l'évolution de la terre, le christianisme est maintenant la plus grande impulsion de cette sorte. Mais nous pouvons prendre de plus petites impulsions. Nous avons seulement besoin de prendre ce qui est entré dans la civilisation romaine par l'époque augustinienne, nous avons seulement besoin de jeter un coup d'œil, sur l'abondance de ce qui pétillait vers en haut d'impulsions dans la vie grecque.

022

Là nous voyons, comment partout du nouveau vraiment produit à partir de l'âme des humains entre dans l'évolution d'humanité. Ce temps de culture d'âme de conscience ne l'amène en rapport de quelque chose d'ainsi à aucune naissance, mais tout au plus à renaissance, à une naissance de nouveau. En rapport à ce qui sort de l'âme humaine, cela va au plus haut à une renaissance, à une résurrection de l'ancien. Car tout cela, qui là intervient comme impulsions, cela n'est rien, qui pulse à partir/vers hors de l'âme humaine. La première chose qui nous a frappés, est donc l'idée nationale, comme on la nomme souvent, on devrait dire, l'impulsion nationale. Elle n'est pas mise bas productivement vers dehors de l'âme des humains, mais elle repose dans ce qui nous avons obtenu hérité, cela repose dans ce qui est déjà établi/que nous trouvons par avance. C'est quelque chose de tout autre, qui, disons, monte par les nombreuses impulsions spirituelles de l'hellénisme/du règne de la Grèce. L'impulsion nationale, elle est un frapper sur quelque chose qui est là comme un produit de la nature. Là l'humain ne produit rien à partir de son intérieur lorsqu'il se considère comme appartenant à une nationalité, mais il indique seulement qu'il a grandi d'une certaine manière, comme une plante pousse, comme un être de nature pousse. Et je vous ai intentionnellement indiqué que ce qui vient par-dessus d'Asie, en ce que cela se déverse seulement dans un côté de la culture européenne, a quelque chose d'une puissance de nature. À nouveau ne se passe rien en Europe, qui sera produit à partir de l'âme humaine, par ce que les Mongols, et plus tard les Osmanlis, pénètrent dans les événements européens, bien que beaucoup se passe sous cette impulsion. En Russie aussi ne se passe rien qui sorte de l'âme humaine, ce qui par là est particulièrement caractéristique ; cela a seulement répandu le byzantinisme et l'asiatisme, ce mélange de sang normand(/normannisch)-slave. Ce sont là des faits donnés, des faits de nature qui rentrent dans la vie des humains, mais rien n'est vraiment produit à partir de l'âme humaine. Tenons bien ceci comme point de départ pour plus tard. Le caractère de ce sur quoi l'humain cogne devient un tout autre à partir du XVe siècle.

Nous avons jusqu'ici envisagé les faits historiques extérieurs ; considérons maintenant les événements plus intérieurs, qui se tiennent déjà plus en pendant



avec l'impulsion de l'âme de conscience qui perce à travers l'écorce de l'âme humaine. Là nous voyons, quand nous dirigeons le regard par exemple sur le Concile de Constance (1415), la condamnation de Jean Huss. En Huss nous voyons une personnalité qui, j'aimerais dire, se dresse comme semblable à un volcan humain, en cette façon déterminée commence en 1414 le Concile qui statue sur lui, au début du XVe siècle, tout de suite avec le commencement de la culture d'âme de conscience. Comment se tient ce Huss dedans la vie moderne? Comme une puissante protestation contre toute la culture suggestive de l'impulsion universelle catholique. En Jean Huss, l'âme de conscience même se cabre contre tout ce que l'âme de raison analytique ou d'entendement (Gemüt) a absorbé par l'impulsion universelle romaine. Mais en pendant avec cela nous voyons, — nous pouvons aussi indiquer comment cela s'est déjà préparé dans les hautes luttes albigeoises et ainsi de suite —, comment, pris au fond, ce n'est pas une apparition isolée. Nous voyons donc, comment en Italie, Savonarole survient en Italie, nous voyons comment d'autres surviennent, c'est le cabrement de personnalité humaine placée sur elle-même, qui veut aussi venir à sa confession religieuse par l'être-placé-sur-soi-même. Elle se tourne contre la suggestive impulsion universelle du catholicisme papal. Et cela trouve sa continuation en Luther, cela trouve sa continuation dans l'émancipation de l'Église anglaise de Rome qui est si extraordinairement intéressante et significative, cela trouve sa continuation. dans l'influence calviniste dans certaines régions de l'Europe. C'est quelque chose qui comme un courant qui va à travers tout le monde européen civilisé, qui est plus intérieur que les autres influences, et qui est déjà plus pendant avec l'âme de l'humain.

Mais comment ? Aussi autrement que ce ne fût le cas auparavant/plus tôt. Pris au fond fait, qu'admirons-nous en Calvin, en Luther, lorsque nous prenons justement leurs apparitions historiques ? Qu'admirons-nous dans ceux qui ont rendu l'Église anglaise libre de Rome ? Non pas de nouvelles idées productives, rien de neuf qui soit produit à partir de l'âme, mais la force avec laquelle ils voulaient couler l'ancien dans une nouvelle forme, tandis qu'au lieu d'être absorbé comme autrefois par la plus inconsciente instinctive âme de raison analytique ou d'entendement (Gemüt),

ils devaient être assimilés par l'âme de conscience placée sur soi de l'humain. Mais non une confession nouvelle sera produite, non de nouvelles idées : il est disputé/débatu sur des idées anciennes, il n'est pas trouvé un nouveau symbole.

Pensez seulement combien, à mesure que nous remontons dans le passé, l'humanité fût riche la production de symboles ! Véritablement, un tel symbole comme l'eucharistie, cela dût une fois être produit à partir de l'âme humaine le crée ! A l'époque de Luther et de Calvin, on pouvait seulement débattre sur si ainsi ou ainsi. Mais il n'y avait pas une impulsion telle, qui à partir de soi, est un individuel pour soi, qui est produit à partir dans l'âme humaine. Un nouveau rapport à ces choses signifie l'approche de la culture d'âme de conscience, mais pas de nouvelles impulsions

Ainsi que nous pouvons dire : en ce que ce temps nouveau commence/point, œuvre en lui l'âme de conscience montante. Elle se répercute dans des symptômes



historiques. Et nous voyons, comment d'un côté œuvrent les impulsions nationales, comment de l'autre côté, même jusque dans les profondeurs de la confession religieuse, œuvre le cabrement de la personnalité qui veut être placée sur elle-même, parce que justement, l'âme de conscience veut faire éclater ses enveloppes. Et ces deux forces que j'ai justement caractérisées, on doit les étudier dans leurs effets lorsqu'on saisit de l'œil la continuation supplémentaire des États-nations représentatifs : la France et l'Angleterre. Ils prennent de la force; mais ainsi qu'ils montrent en une différenciation nette, comment les deux impulsions — l'impulsion du national et de la personnalité, entrent en interaction de manière différente en France et en Angleterre, et ne révèlent rien de nouveau d'humainement produit, mais de l'ancien ramené en façonnement comme bases pour la structure historique de l'Europe. On peut dire : ce renforcement de l'élément national se montre de manière particulière en Angleterre, où le personnel — qui en Huss par exemple œuvrait comme pathos religieux — se rattache avec le national et se rattache avec l'impulsion de personnalité de l'âme de conscience et devient toujours de plus en plus parlementarisme, façonne toujours de plus en plus

025

le parlementarisme, ainsi que là tout bat vers le côté politique. — Nous voyons comment en France prédomine — œuvre malgré l'élément national que justement fort par tempérament et autres choses sinon — c'est l'être-placé-sur-soi de la personnalité, et donne l'autre nuance. Tandis qu'en Angleterre plus la nuance nationale donne la plus forte coloration, en France plus l'élément de personnalité donne la nuance visible et actives vers dehors. On doit vraiment étudier intimement ces choses.

Que ces choses agissent objectivement, non à partir de l'arbitraire humain, vous le voyez donc là où l'une des impulsions œuvre, mais ne devient pas fructueuse, reste stérile, parce qu'elle ne trouve aucune exigence extérieurement et que l'impulsion contraire est encore assez forte pour l'étioler. En France, l'impulsion nationale œuvre si vigoureuse qu'elle émancipe le peuple français du règne du pape. C'est pourquoi c'est aussi la France qui a contraint le pape en Avignon. C'est ainsi que le terrain est préparé pour l'émancipation de la personnalité. En Angleterre, l'impulsion nationale œuvre forte, mais en même temps, et comme innée/congénitale, forte l'impulsion de la personnalité : la culture est émancipée jusqu'à un haut degré de Rome de par toute la nation, qui se donne aussi sa propre structure de confession. En Espagne, nous voyons comment l'impulsion œuvre certes, mais ne peut œuvrer par la nature du national, ni la personnalité monter contre le suggestif. Là tout reste, je dirais volontiers, dans la coquille de l'œuf, et vient plus tôt en décadence que peut se développer.

Les choses extérieures sont vraiment seulement des symptômes pour ce que nous cherchons à travers les symptômes extérieurs. Et j'aimerais dire : il est saisissable de la main, si on veut seulement contempler, comme ce qu'on nomme habituellement faits historiques, sont seulement des symptômes. En 1476 fût sur l'actuel sol suisse une bataille significative. Ce qui vivait cette fois-là dans les âmes des humains, lorsque Charles le Téméraire fut vaincu à Morat, nous vient symptomatiquement le plus significativement en vis-à-vis dans cette bataille de Morat en 1476 : l'anéantissement de la chevalerie, l'être/essence de chevalier intimement liée à la



Mais c'est de nouveau un train qui va par tout le monde jadis civilisé, qui, dans une certaine mesure s'amène là à la surface seulement en une apparition entièrement représentative.

Naturellement, en ce que quelque chose de tel veut s'amener à la surface, la pression contraire de l'ancien est là. Vous le savez donc, à côté de la continuation normale, tout le possible luciférien et ahrimanien est toujours là, qui est dû aux impulsions restées en arrière. Cela cherche à se faire valoir. Ce qui entre comme impulsion normale dans l'humanité doit lutter contre ce qui entre en la manière luciférienne-ahrimanienne. Et ainsi nous voyons que tout de suite l'impulsion qui, évocatrice, vient sur le devant en Wyclif, Huss, Luther, Calvin, a à lutter. Un symptôme pour ce combat, nous voyons dans le soulèvement des Pays-Bas unifiés contre la personnalité luciféro-ahrimanienne espagnole de Philipp. Et nous voyons un des tournants les plus significatifs des temps moderne — mais nous pouvons seulement le saisir comme symptômes — en 1588, lorsque, l'Armada espagnole, est vaincue, et qu'avec elle est repoussée la force qui s'est développée, venant d'Espagne, comme la plus vigoureuse opposition contre la montée de la personnalité émancipée. Les luttes libératrices néerlandaises et la défaite de l'Armada sont donc des symptômes extérieurs. Ce ne sont que des symptômes extérieurs, car la réalité, nous l'atteignons seulement lorsque nous voulons aller lentement le chemin qui mène à l'intérieur. Mais en ce qu'ainsi les vagues sont jetées, se montre toujours plus l'intérieur. La vague de 1588, lorsque l'Armada fût battue, elle montre justement comment la personnalité s'émancipant, qui veut développer en soi l'âme de conscience, se cabrait contre ce qui était resté en formes rigides de l'âme de raison analytique ou d'entendement (Gemüt).

C'est un non-sens que de considérer l'évolution historique ainsi : le plus tardif est une suite du précoc² ; cause — effet, cause — effet, et ainsi de suite. C'est donc énormément commode³. C'est alors particulièrement confortable d'engager une considération professorale de l'histoire. C'est donc énormément commode ainsi — maintenant ainsi de sautiller gauchement pas à pas, d'un fait historique à un autre fait historique. Mais lorsqu'on n'est pas aveugle et ne dort pas, lorsqu'on ouvre les yeux sur les choses, les symptômes historiques eux-mêmes montrent combien une telle considération est dépourvue de sens.

Prenez un symptôme historique qui, d'un certain point de vue, est vraiment très éclairant². Tout ce qui monta là depuis le XVe siècle, et ce qu'avaient ces impulsions auxquelles j'ai déjà fait allusion : impulsion nationale, impulsion de la personnalité, et ainsi de suite, tout cela provoqua des oppositions qui conduisirent alors à la guerre de Trente Ans. L'exposé de la guerre de trente ans comme elle est historiquement présentée, elle est donc particulièrement peu engagée du point de vue de la symptomatologie. On ne peut pas bien le regarder d'après la méthode de la pause café, car finalement, cela n'a quand même pas eu une grande signification pour l'histoire européenne, si tout de suite Martinitz, Slawata et Fabricius été jeté de la fenêtre historique à Prague, et auraient été mort s'il n'y avait pas juste eu la dessous un tas de fumier ; parce qu'ils seraient tombés sur un tas de fumier — il⁴



n'aurait consisté en déchets de papier que les domestiques du Hradschin auraient jetés et laissés là jusqu'à ce que finalement ils soient devenu un tas de fumier de papier — ils sont resté en vie. C'est une gentille anecdote pour la pause-café, mais qu'elle soit en pendant à une quelque relation intérieure avec l'évolution de l'humanité, cela on ne peut quand même pas le prétendre.

Ce qui est toutefois important lorsqu'on commence à étudier la guerre de Trente Ans — je n'ai pas besoin de vous dire qu'elle a commencé en 1618 —, elle jaillit/survient de pures oppositions de confessions religieuses, de ce qui s'est développé hors contre l'ancien catholicisme, contre l'ancienne impulsion catholique. Nous voyons partout comme de graves conflits s'étaient formés de ces oppositions de la récente/moderne personnalité au vieux catholicisme suggestif.

Mais quand alors nous étudions jusqu'à la fin et arrivons jusqu'à l'année 1648, où est connu que la paix de Westphalie a fait une fin à l'agissement, alors nous venons nous poser la question suivante : que s'est-il donc en fait/simplement passé ? — Quand nous nous demandons notamment : qu'en était-il en 1648 avec les oppositions protestantes et catholiques ? Qu'est-ce qui est advenu d'elles au cours des trente années ? Eh bien, il n'y a rien de plus remarquable, qui peut nous tomber dans l'œil

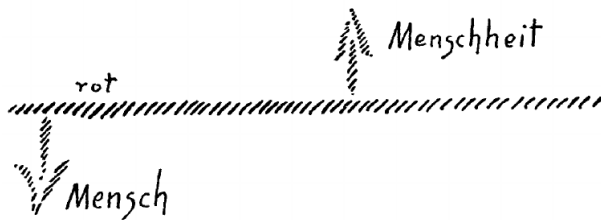
028

que ce qui en rapport aux oppositions entre protestantisme et catholicisme et tout ce qui était lié/pendant ensemble, 1648, se tenait comme 1618, et d'ailleurs exactement ainsi. Si aussi entre temps l'un ou l'autre avait un petit peu changé ce autour de quoi on avait commencé à batailler, c'était alors, au moins dans toute l'Europe du Centre, encore exactement ainsi qu'au commencement. Ce qui s'était purement mêlé dedans, ce qui ne reposait pas du tout dans les causes de 1618, comme ce qui, après que là ait été crée un certain terrain/champ, s'est mêlé, cela a alors donné une toute autre structure aux forces politiques en Europe. L'horizon politique de ceux qui s'étaient immiscé, il est devenu tout autre. Mais ce qui là est sorti lors de la Paix de Westphalie, ce s'est vraiment modifié vis-à-vis de l'antérieur, cela n'a as la moindre chose à faire avec les causes de 1618.

Tout de suite dans le cas de la guerre de Trente Ans, ce fait est d'une extraordinaire importance et nous atteste combien c'est absurde de regarder l'histoire d'après le point de vue de causes et d'effets, comme on le fait habituellement. En chaque cas, de ce qui s'était développé là, s'est tout de suite donné que la position dirigeante de l'Angleterre et la France, comme elles l'ont atteint en Europe est plus ou moins due à cette guerre, est pendante avec le développement de cette guerre. Mais elle ne pend véritablement pas avec les causes qui y ont conduit de quelque manière. Et tout de suite c'est maintenant le plus important dans le cours de l'histoire contemporaine que se rattachant à la guerre de Trente Ans que les impulsions nationales, en association/union avec les autres impulsions que j'ai caractérisées, se développent à ce que la France et l'Angleterre deviennent les états nations représentatifs. On parle certes beaucoup à l'Est du principe national ; ainsi on n'a pas la permission d'oublier qu'il est tiré d'Ouest en Est. Il en va de lui comme des vents alizés : le courant de l'impulsion nationale est allé d'ouest en est. Cela, on doit se le tenir constamment clair devant les yeux.



différenciées, où elles, comme nous avons vu, commencèrent nettement à se différencier en 1429, se comporte entièrement différemment. En France, l'émancipation de la personnalité à l'intérieur du national se comporte ainsi qu'elle se rabat avant tout vers l'intérieur/dedans. J'aimerais dire : quand le national (voir dessin, rouge) est cette ligne, repose d'un côté du national, l'humain, de l'autre côté du national, l'humanité, le monde ; en France, l'évolution du national prend la direction à l'humain, vers l'individu, en Angleterre la direction à/vers l'humanité.



Menscheit – Humanité

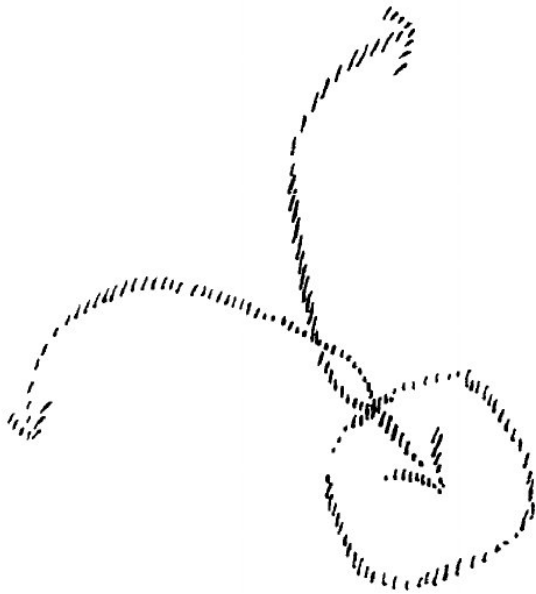
rot – rouge

Mensch – Humain

La France modifie le national à l'intérieur de l'état nation ainsi qu'il tend à la retouche de l'humain en soi, que cela tende vers faire quelque chose d'autre de l'humain. En Angleterre, partir du national le personnel prend un autre caractère : qu'il veut se porter dans le monde entier, qu'il veut faire le monde entier ainsi que partout la personnalité grandisse/pousse jusqu'au bout. Le Français veut davantage devenir l'éducateur du personnel dans l'âme, l'Anglais veut devenir le colonisateur de l'humanité entière avec rapport à l'implantation de la personnalité. Deux directions entièrement différentes ; le sol maternel est le national. Une fois cela bat vers l'âme, vers l'intérieur/dedans ; l'autre fois cela bat vers dehors, vers l'âme de l'humanité. Ainsi que nous avons deux courants parallèles en France et en Angleterre avec deux nuances se différenciant très fortement . C'est pourquoi aussi seulement en France, où l'intérieur de la personnalité fût saisie, la structure, qui là maintenant, ainsi que je l'ai caractérisé, se développa par Louis XIV ainsi de suite alors seulement conduire à la Révolution. En Angleterre cela conduit au tranquille libéralisme, parce que cela se décharge vers l'extérieur/dehors, en France vers dedans, vers l'intérieur, de l'humain.

Cela vient aussi au jour géographiquement de manière remarquable, et se montre rojt particulièrement lorsque nous regardons à nouveau un point tournant dans l'histoire contemporaine comme symptôme ; où le Napoléon ne de la Révolution perd la bataille de Trafalgar aux Anglais en 1805. Car qu'est-ce qui se révèle là ? Napoléon, comme toutefois singulier, mais malgré tout représentant de l'être français, signifie le changement vers l'intérieur aussi géographiquement, vers dedans le continent de l'Europe. Si vous vous représentez l'Europe comme cette structure (voir dessin), 2
8





ainsi Napoléon sera tout de suite contraint vers dedans l'Europe par la bataille de Trafalgar (flèche), l'Angleterre dehors vers le monde entier, en direction opposée. À cela, nous ne devons pas oublier comment cette différenciation a naturellement aussi besoin de sa confrontation, l'un doit dans une certaine mesure se frotter à l'autre. Cela se passe ns le combat pour la domination en Amérique. Il se produit déjà quelque peu chose de ce point tournant de 1805. Mais nous voyons, en ce que nous tournons le coup d'œil une paire de décennies auparavant, comment ce que tout de suite la nuance dans le règne français a effectué, le romanisme, est repoussé/battu en retour pour le monde par le règne anglo-saxon en Amérique du Nord.

031

Ainsi vous sentez, si seulement vous voulez, ce qui règne et agit là. Ainsi vous voyez comment cette impulsion de conscience, par sa force dans une certaine mesure comme l'apprenti sorcier appelle à monter des impulsions nationales qui, des manières les plus diverses, s'implantent et nuancent les dedans dans l'humanité. On peut à ces choses seulement si l'on étudie dans toutes l'impulsion de conscience, mais évite devenir pédant, mais se garde le regard libre pour le significatif et le non significatif, pour le caractéristique et le non caractéristique, plus ou moins caractéristique aussi, ainsi que l'on peut alors par cela, des symptômes extérieurs, pénétrer dans le cours interne de la réalité. Car l'extérieur contredit justement souvent même entièrement ce qui repose en fait/simplement comme impulsion dedans la personnalité. Et en particulier en un temps où la personnalité sera placée sur soi-même, là l'extérieur contredit par trop ce qui en fait repose dedans la personnalité comme une impulsion.



Cela aussi se montre quand on poursuit symptomatiquement cette évolution de l'histoire récente/moderne/contemporaine de l'humanité. C'est partout ainsi : là va le courant (rouge hachuré), la va la surface — et les maîtres d'école racontent comme histoire, la non-réalité. Mais il y a des points où là, entre dans les évène-



ments historiques ainsi que des vagues, qui là rincent vers en haut, parfois entièrement volcanique, ce par quoi, ce qui est là dessous. À nouveau, à d'autres points, là cela a un œil, j'aimerais dire, dehors, et des événements historiques particuliers/ uniques trahissent ce qui est là-dessous. Mais parfois ce sont tout de suite des symptômes, où on, en ce qu'on regarde vers les faits symptomatiques, on doit très fortement fermer les yeux sur l'extérieur.

032

Maintenant, une personnalité est particulièrement caractéristique pour la levée de l'impulsion d'âme de conscience dans l'Ouest de l'Europe, aussi bien par son évolution personnelle que par son être-place-dedans la récente vie historique. Elle se plaça dans le début du 17^e siècle, tout de suite dedans ce différencier de l'impulsion française et anglaise avec tout son effet, qu'elle a jadis déjà déclenchée/déchaîné sur l'Europe restante. Au XVIII^e siècle, là cela avait déjà œuvré un temps long, s'était déjà répandu. C'était la personnalité qui se plaça là, une personnalité étrange/remarquable que l'on peut dépeindre de la manière suivante. On peut dire : cette personnalité était extraordinairement généreuse, emplie d'un réel et profond sentiment de reconnaissance pour tout ce qu'elle avait acquis ; reconnaissante au plus haut degré, de manière exemplaire, vis-à-vis de la bonté que l'humanité témoignait à son égard, une personnalité très cultivée, et unifiant en elle presque toute l'érudition de son temps ; une personnalité extrêmement éprise de paix, se détournant des intrigues de ce monde comme souverain, seulement empli de cet idéal que la paix devrait être dans le monde, tout de suite sage en rapport aux décisions et impulsions de la volonté, d'une extraordinairement profonde tendance à comportement amical aux humains. — On pouvait décrire cette personnalité ainsi. On a seulement besoin d'être un petit peu unilatéral, ainsi on peut la décrire ainsi, quand on la regarde extérieurement comme elle se présente dans l'histoire.

On peut aussi la dépeindre de la manière suivante, si on devient de nouveau un tout petit peu unilatéral. On peut dire : c'était un être d'une affreuse prodigalité, qui n'avait aucun pressentiment de ce qu'il pouvait dépenser ou non, c'était un pédant, un vrai magister/esprit de professeur qui dispensait partout dans l'abstrait et le pédant, son érudition. On peut décrire : c'était un humain pusillanime, un caractère pusillanime, qui partout où cela valait de défendre quelque chose vaillamment, courageusement pour défendre quelque chose, se retirait pusillanime et préférait la paix de petit courage. On peut dire : c'était un fourbe/sournois qui faisait son chemin à travers les obstacles en louvoyant/serpenteant, en choisissant astucieusement partout ce par quoi en tout il peut passer.

033

On peut dire : c'était un humain qui cherchait des relations à d'autres humains comme des enfants cherchent leurs relations à d'autres humains. Il avait en ses amitiés, un élément qui tout de suite était enfantin, et qui se transformait en fantastique-romantique dans la vénération d'autres humains et se-laisser-vénérer par d'autres humains. On a seulement besoin d'être un petit peu unilatéral, alors on peut dire l'un ou l'autre. Et effectivement, il y eu des humains qui dirent l'un, qui dirent l'autre ; maints disaient des deux. Et avec tout cela, on a contemplé la personnalité historique extérieure de Jacques Ier, comme elle se vécut lorsqu'il régna



de 1603 à 1625. On pourrait parler ainsi que j'ai d'abord parlé, on pourrait parler ainsi que j'ai alors parlé, et les deux iront bien pour Jacques 1er. On ne connaît pas du tout ni ce qui vivait réellement en son intérieur, ni ce qui vivait en lui comme appartenant à l'évolution d'humanité contemporaine quand on décrit l'un ou l'autre. Et quand même, tout de suite dans la période de temps où Jacques I^{er} règne là, en Angleterre, quelque chose comme d'en bas vers en haut, et cette fois là, les symptômes deviennent forts caractéristiques pour cela qui se passe comme réalité.

Maintenant, de ces choses, nous voulons continuer à parler demain.

3

2

034

